



## Langues verna-cul-aires: Jean-Luc Verna au MAC VAL (Vitry sur Seine)

Vue d'exposition au MacVal avec Silver Paramor, 2011. Sérigraphie manuelle monochrome sur vinyle tendu sur bois, leds, système électrique, diamètre 120 cm. Coproduction La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles. "Je suis le Ténébreux, - le Veuf, - l'Inconsolé, Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie : Ma seule Etoile est morte, - et mon luth constellé Porte le Soleil noir de la Mélancolie. Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé, Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie, La fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé, Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie..." Autant commencer par El Desdichado (1854 "Les Chimères") le poème —presqu'un refrain— de Gérard de Nerval. Ces vers s'associent aisément à l'exposition Jean-Luc Verna, très réussie ma foi. Les salles du MacVal, dès l'épais rideau franchi à leur entrée, sont en effet plongées dans des ténèbres (certes un peu pailletées mais très crépusculaires), qu'éclairent des soleils noirs; lumière d'éclipse, cercle de feu, enseigne de music-hall... On distingue à peine sur leur surface le logo réactualisé d'une vieille usine à rêves Hollywoodien.ne.s. Il se décline en Paramor, Paramour, Puramour, Piramour (manque le docteur Folamour mais il ne saurait tarder). Paramour à mort? Le clap de fin est donné sur une scène centrale, conçue au beau milieu de la salle d'exposition et désignée comme dispositif scénique par son éclairage théâtral. Les projecteurs convergent sur une vaste tenture de velours dévoré (c'est comme ça qu'on dit, non?), décoloré à l'eau de javel. Le rideau est seul sur scène, il ne cache rien (on peut en faire le tour, en voir l'envers) et il est pourtant tiré, fermé sur son mutisme. Rien à voir d'autre qu'une scène ainsi parée. "Janitor of Lunacy Testify my Vanity Mortalize my Memory (\*)" Vue de l'exposition Jean-Luc Verna au MAC VAL Paramor, 2011. Transfert sur medium rehaussé de pastel sec, 150 ampoules rouges, système électrique, diamètre 500 cm. La "nuit américaine" appose son cachet à mes images ; en particulier, celles que j'ai essayé de faire des dessins courant sur tous les murs de l'exposition. Sur fond noir ou sur fond blanc, chimères, Raven (Nevermore), moineaux, ils sont préservés dans leur bouche d'ombre et se présentent à vous ici estampillés d'un coup de tampon circulaire. On a beaucoup interrogé Verna sur la facture de ces dessins, qui sont les héros de l'accrochage, dont ils articulent la perversité polymorphe. Ou plutôt, ces dessins jouent les héros, dans leur lumière tamisée. Comme s'il fallait défaire leur héroïsme et déconstruire leur jeu, en leur opposant leur mode de production qui est un mode de reproduction. Jamais montrer de dessin "cru" (comme le dit l'artiste)— du moins, jusqu'à cette exposition (\*). La version "cuite" (comme l'artiste ne le dit pas) s'opère au calque et à la photocopie par report ou transfert au trichloréthylène. Ce qui l'expose à la perte de définition, au flou, à la déliquescence. La préparation nécrophile se prolonge dans l'utilisation de fards, fond de teint et crayons gras de maquillage, pierre noire ou pastels secs appliqués "dans des zones déjà noircies (...) toujours des fantômes de couleurs en adéquation avec cette fausse archéologie du dessin retrouvé. Avec de vieux papiers... [et leur couleur] proche d'une vieille peau. L'encre par capillarité du transfert entre dans le papier, dans cette peau. Il y a ainsi une analogie sympathique avec le tatouage qui me travaille beaucoup en tant que personne." ( Itw avec Julie Crenn ). Pas besoin d'en dire plus sur le travail des correspondances entre papier et vie humaine, tous deux sujets au vieillissement et aux humeurs. C'est d'ailleurs ce qui me touche dans cette exposition lorsqu'on voit notamment le corps de Jean-Luc Verna se transformer et vieillir en se couvrant de plus en plus de métal, de plis, de dessins. Quiconque a l'expérience du tatouage sait qu'on finit par l'oublier, qu'il faut alors toujours en rajouter, en faire un autre, un de plus, pour raviver sa conscience par l'inscription supplémentaire d'une marque à nouveau inexorable mais destinée à s'altérer, et ainsi de suite. Comme un tatouage, l'exposition titrée : Jean Luc Verna—Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé? —Non, est (au moins) la douzième du titre. Reconduite par la répétition d'un processus, d'une temporalité qui met hors de soi, la mascarade est ici portée comme un geste politique. Ci-dessous Read into my black holes, 2016. Transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards. Vues d'exposition avec leur cachet Paramour et ci-dessus: A Chaval, 2016 (la carte figure une citation du caricaturiste éponyme 1915-1968) ci-dessus. Vue d'exposition Photo E. Boutié/Time Out Si dessin et corps sont placés dans une situation d'extension réciproque, la figure

de l'artiste est, quant à elle, elle vue comme un.e interprète. Pas seulement parce que sont montrés dans un cabinet noir les collaborations cinématographiques de Verna avec Brice Dellspurger ( Body Double X (2000), L'Important c'est d'aimer d'Andrzej Zulawski (1975), Body Double 22 (2010), Eyes Wide Shut de Stanley Kubrick (1999)) ; ou que les concerts du groupe I Apologize ( Jean-Luc Verna, Gauthier Tassart, Julien Tibéri )défilent également en vidéo, comme la pièce éponyme en collaboration avec Gisèle Vienne (2004: avec Jonathan Capdevielle et Anja Röttgerkamp). Il n'y a pas que ce à quoi Verna prête son corps. C'est également comme ça que se définit Verna.Il s'identifie comme interprète d'un monde déjà fait, de sonorités déjà enregistrées, de cris déjà poussés, de souffles balayant d'un geste (un geste, oui!) le bric à brac du créateur créant. En tant qu'interprète, Verna pousse dans le champ autographique de l'art la proposition allographique de la musique, de la littérature, de la danse. Interprète, c'est aussi, comme l'a analysé l'historienne d'art Charlotte Foucher, la place que se donnaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes qui étaient des femmes. Se déclarer simplement interprètes de forces (et a fortiori, de formes) venues d'ailleurs et invisibles sans elles, leur permettaient de contourner l'exclusion des femmes du champ créatif, de s'aligner et d'aligner leur activité sur la passivité médiumnique. Cette position d'interprète qu'assume également Jean-Luc Verna construit sa voix comme une propositopopée, c'est à dire une figure de style qui consiste à faire parler un mort, un animal, une chose personnifiée, une abstraction, Siouxsie Sioux, ou Diamanda Galás (\*\*). Ainsi sa peau, ses poses, ses personnages, ses monuments, ses bijoux, voiles, objets, ou chorégraphies flottent entre énergie et forme, dans une vibration musicale.En musique, la condition d'interprète, rappelle la musicologue Joelle Caullier, est un statut intermédiaire ("entre poétique et esthétique") et une expérience de la contingence. L'interprète se trouve dans "une soumission absolue à l'intransigeante temporalité : la durée de l'exécution, l'état de son corps, de son psychisme, les conditions hasardeuses du concert, l'imprévisibilité de la réception, sa propre évolution dans la compréhension de l'œuvre tout, dans l'exemple que donne l'interprète, est soumis à la fuite du temps et c'est ainsi qu'il incarne symboliquement la destinée humaine.Je me souviens avoir demandé à Philip Glass, quelles indications il donnait à ses interprètes. Il avait répondu: jouer le plus vite et le plus fort possible.-Non?(\*) au MAC VAL, le rideau de scène Half Knight, 2016. Rideaux en velours javellisé, strass, perles et papilles cousus et collés, 400 x 400 cm (chaque). Production MAC VAL. en hommage au Half Past Knight, l'installation commune de Bruno Pelassy et Jean-Luc Verna, 1996A dr. Half Past Night, 1996 velours javellisé, perles, sequins, voile, transfert rehaussé de maquillage. photo DRVerna aka Nijinsky, « Prélude à l'après-midi d'un faune » / \*Lux Interior (Cramps) « Ultra Twist »« Jean-Luc Verna— Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?— Non Rétrospective »Exposition monographique organisée par Frank Lamy et Julien Blanpied MAC VAL. Jusqu'au 26 février 2017.Catalogue, Editions du MAC VAL 25 €.Evénements à venir:5 février, I Apologize, de Gisèle Vienne.26 février, Savannah Bay, interprété par Catherine Robbe-Grillet et Beverly Charpentier. Et concert de I Apologize, avec Xavier Boussiron,Gauthier Tassart, Julien Tibéri et Jean-Luc Verna.(\*). Janitor of Lunacy, Nico(\*\*) pour la première fois, des originaux sur papiers anciens et usés figurent dans cette exposition. (\*\*\*) I'm a poseur X-Ray Spex; Fat as I am, Bette Midler; Moi J'me Balanc e, Barbara; Primitive, The Cramps; I'm not leaving in the Real World, Blondie; Janitor of Lunacy, Nico.... Les textes des chansons, entourés d'un cerne noir, sont affichés en générique de l'exposition.